

Éditer des mangas

Entretien avec Sylvie Neiryck,
mené par Miyako Slocombe

Sylvie Neiryck est responsable éditoriale au sein des éditions Kana (Dargaud-Lombard). Interlocutrice privilégiée des traducteurs, elle joue un rôle essentiel dans la chaîne de fabrication d'un manga. Nous l'avons interrogée sur les divers aspects de son métier.

TransLittérature : En quoi consiste, dans les grandes lignes, votre travail en tant que responsable éditoriale ? Êtes-vous spécialisée dans un genre de manga en particulier ?

Sylvie Neiryck : En résumé, je dirais que l'essence de mon travail est de coordonner, guider, inspirer le travail de tout le monde pour que le manga en version française arrive entre les mains des lecteurs sous la forme la plus parfaite possible.

Le travail de responsable éditoriale commence lorsqu'on a obtenu la licence d'un titre auprès de l'éditeur japonais. Les différentes étapes sont la demande du matériel, le lancement, le travail et le suivi de la maquette de couverture avec un.e graphiste et sa validation auprès de l'ayant droit japonais, le lancement et le suivi de la traduction auprès d'un.e traducteur.trice, la correction des textes avec l'aide d'un.e correcteur.trice professionnel.le, le lancement du lettrage et les vérifications de celui-ci, ainsi que les vérifications techniques avec le département fabrication, avant et après impression.

Au sein de l'équipe éditoriale Kana, nous ne sommes pas vraiment spécialisés par genre, même si certaines affinités se dessinent, voire carrément des coups de cœur. Par exemple, les *shōjo* vont attirer na-

turellement ma collègue Élodie Romy, également responsable éditoriale. De mon côté, les *seinen* – *Urasawa forever !* – et les mangas de nos collections *Sensei* et *Made in* (Inio Asano, Leiji Matsumoto, Taiyô Matsumoto, etc.) me tenteront davantage. Ce qui ne m'empêche pas de m'occuper du très beau *shôjo Jardin secret* (Ammitsu, trad. Aline Kukor), tandis qu'Élodie suit *Boruto* (Ukyô Kodachi [scénario], Mikio Emoto et Masashi Kishimoto [dessin], trad. Misato Railard) ou le *Club des divorcés* de Kazuo Kamimura (trad. Samson Sylvain) – à titre d'exemples. De son côté, Caroline Truong, ma collègue assistante éditoriale, coordonne tout aussi bien les aventures de la plus célèbre des judokas nippones dans *Yawara* (Naoki Urasawa, trad. Thibaud Desbief) que le *seinen* bien délirant *Bucket List of the Dead* (Haro Asô [scénario] et Kôtarô Takata [dessin], trad. Sophie Lucas). Le partage des séries dans l'équipe se fait en concertation. En gros, tous les univers nous intéressent ! Et la curiosité est finalement une grande force motrice dans notre métier !

TL : Quelles sont les différentes étapes de vos échanges avec les traducteurs-adaptateurs lors de la traduction d'un manga ?

S. N. : On laisse carte blanche au traducteur que l'on a choisi pour traduire le manga. Son texte passe ensuite à l'étape de correction avant de revenir au traducteur, qui a tout le loisir de réagir aux corrections mises en évidence, de répondre aux questions, de compléter les éventuels oublis ou de changer la formulation d'une phrase à la suite d'une remarque judicieuse. Le texte est finalisé par nos soins pour le lettrage et on échange avec le traducteur si des questions qui n'auraient pas été soulevées par le correcteur se posent encore. Une seconde correction est effectuée après le lettrage. Cette étape n'est pas supervisée par les traducteurs pour des raisons de timing, mais, majoritairement, il est question ici de fautes d'orthographe ou de grammaire qui seraient passées entre les mailles du filet de la première correction, ou bien de typographie. S'il reste des questions de fond ou de contexte à ce stade, nous revenons vers le traducteur. C'est un travail de bonne collaboration entre spécialistes à chaque maillon de la chaîne qui permet d'aboutir à un texte complet, fidèle, correct et fluide.

TL : Comment les traducteurs sont-ils recrutés chez Kana ? Quelles sont pour vous les principales qualités requises pour un traducteur-adaptateur ?

S. N. : Chez Kana, nous travaillons avec des collaborateurs qui se chargent à la fois de la traduction du japonais vers le français et de l'adaptation en français. Nous avons par le passé déjà expérimenté la collaboration avec un binôme traducteur-adaptateur, mais c'est assez compliqué. Pour que cela fonctionne, il faut vraiment que le binôme s'entende à merveille. À l'aide d'un test de traduction, nous faisons attention à ce que le candidat à la traduction ait, bien évidemment, un niveau de connaissance de la langue japonaise suffisant pour comprendre et traduire efficacement et fidèlement les séries, mais aussi à ce que l'adaptation en langue française soit impeccable. Les qualités requises sont, bien sûr, la bonne compréhension de la langue japonaise dans toutes ses subtilités et nuances ainsi que de la culture japonaise, mais aussi un très bon niveau de français, nécessaire à la restitution du propos du manga original sans l'affaiblir, tout en l'adaptant aux exigences et aux usages de la langue française. Enfin, la curiosité, l'enthousiasme et la souplesse sont des qualités vitales pour bien entrer dans l'univers d'un auteur japonais, d'un manga, d'un style, pour s'y fondre, en extraire la moelle, l'analyser et restituer en français aussi bien le sens que l'ambiance de la série ou du one-shot.

TL : Avez-vous constaté, au fil des années, une évolution dans le profil des traducteurs ou dans leur façon de traduire ? Quant à vous, votre façon d'aborder les traductions a-t-elle changé avec le temps ?

S. N. : Déjà, le nombre de traducteurs a considérablement augmenté. Le succès du manga n'y est évidemment pas pour rien. Certains lecteurs de mangas dans leur enfance sont devenus des passionnés de culture japonaise, ont appris la langue et ont souvent effectué des séjours au Japon. Dès lors, ils proposent naturellement leurs services pour traduire de nouvelles séries, qui vont continuer à alimenter leur passion. Finalement, n'est-ce pas le rêve de chacun de pouvoir concilier travail et passion ?

En ce qui concerne le travail de traduction, je dirais qu'Internet a facilité les choses, car le réseau regorge de sources d'informations. Il n'est plus impératif de se rendre en bibliothèque pour vérifier des termes spécifiques ou croiser les informations. Je me rappelle la difficulté de traduire et de vérifier les premiers tomes de *Yu-Gi-Oh !* de Kazuki Takahashi (trad. Sébastien Gesell), notamment avec ses multiples cartes de jeu et ses définitions. La chose serait plus aisée aujourd'hui.

En outre, la connaissance de la culture japonaise s'est plus largement répandue dans la société grâce notamment aux mangas, aux animes, aux dramas et aux habitudes japonaises qui sont parvenues jusqu'à nous. Si, il y a 20 ans, on devait expliquer à nos lecteurs ce qu'était un bentô, de nos jours ce n'est plus nécessaire. Donc, je dirais que ce sont les questionnements qui ont un peu évolué, mais nous gardons les mêmes exigences de qualité et le souci de la clarté et du naturel du propos dans son rapport image-texte.

TL : Comment se passe le travail avec les correcteurs ? Interviennent-ils beaucoup ?

S. N. : Le niveau d'intervention des correcteurs dépend du niveau de la traduction et des exigences de la série. Si certains traducteurs ont des soucis avec la concordance des temps, par exemple, il y aura forcément plus de corrections de ce type. Si un traducteur a parfois du mal à trouver le bon mot, le correcteur va l'y aider en formulant des suggestions. Encore une fois, le but est d'améliorer le texte, donc certaines suggestions seront retenues, d'autres pas, car elles s'éloignent du sens du texte original japonais. Il se peut aussi que la réflexion fasse surgir une troisième formulation plus adéquate. La plupart des traducteurs nous font des retours très positifs sur les corrections. Parfois, quand le traducteur a passé un long moment le nez dans sa traduction, il est moins évident pour lui de prendre du recul sur son texte et de formuler les choses plus simplement, plus naturellement ou bien de trouver le mot qui va résumer toute une idée.

TL : Intervenez-vous, vous aussi, dans les choix de traduction ? Y a-

t-il parfois des points de désaccord avec les traducteurs ou les correcteurs ?

S. N. : Tout se passe en conciliation ! Notre rôle au sein de l'édition Kana est aussi parfois de trancher quand l'avis du traducteur et celui du correcteur divergent. Mais cela se passe bien ! Comme, selon l'adage, *traduire*, c'est de toute façon *trahir*, je dirais que notre travail à tous est fait de compromis. Et, en Belgique, on est habitués à la culture du compromis !

La langue japonaise étant redondante par moments tandis que la langue française n'aime pas les répétitions, on essaie d'affiner le style. Nous travaillons finalement tous dans le même sens, avec le même but : fournir un texte clair, bien formulé, fidèle à l'original et exempt de fautes, que les lecteurs vont prendre plaisir à lire... en quelques dizaines de minutes !

TL : L'ayant droit japonais a-t-il un droit de regard sur les traductions ? Lui arrive-t-il d'intervenir, ou vous arrive-t-il de le solliciter ?

S. N. : Sur le papier, ils pourraient avoir un droit de regard, mais, dans la pratique, on n'a que très rarement reçu des demandes ou des consignes particulières. Pour la série *Atom the beginning* (Masami Yûki [scénario] et Tetsurô Kasahara [dessin], trad. Miyako Slocombe) qui touche, de façon brillante, à l'univers d'Astro Boy d'Osamu Tezuka, on doit soumettre à l'ayant droit japonais tous les noms propres choisis, à chaque album. Mais il s'agit finalement d'une formalité, car aucun terme n'a jamais suscité la moindre objection de leur part. Nous avons toujours eu, chez Kana, le souci de restituer fidèlement les textes originaux et de respecter les séries créées par les auteurs japonais, et cela depuis presque vingt-cinq ans. Les éditeurs japonais le savent et nous accordent leur confiance. Ce qu'ils regardent de plus près, ce sont les maquettes des couvertures et les textes qui y figurent s'ils sont différents de l'original. Toutefois, là encore, il est assez rare que nous devions les solliciter.

TL : Y a-t-il des titres ou des séries sur lesquels vous avez particulièrement aimé travailler ? Si oui, pour quelles raisons ?

S. N. : Oh, la question difficile ! Chaque série représente un petit défi différent, mais c'est ça qui est passionnant et qui fait que l'on n'est jamais dans la routine ! On passe d'un univers à l'autre, de titres de Inio Asano à *Yuyu hakusho* de Yoshihiro Togashi (trad. Sébastien Gesell) ! C'est très varié. Je me demande si ce ne sont pas les séries les plus compliquées, celles qui nous ont donné du fil à retordre, dont on se souvient particulièrement et qui nous donnent le plus la satisfaction d'avoir pu apporter notre petite pierre à l'édifice. Mes collègues pourraient parler longuement de *Gintama* de Hideaki Sorachi (trad. Pascale Simon [tomes 1 à 12], Frédéric Malet [tomes 13 à 35], Rodolphe Gicquel [tomes 36 à 64]) : les jeux de mots de cet auteur, ses références à la culture japonaise et son univers déjanté en font un des titres les plus compliqués à traduire et adapter. Je citerais *Master Keaton* de Naoki Urasawa (trad. Thibaud Desbief), foisonnant de termes techniques liés à l'archéologie, la géologie, l'histoire de l'art, etc. *Moriarty* de Hikaru Miyoshi et Ryôsuke Takeuchi (trad. Patrick Honoré) avec ses textes alambiqués mélangeant langage peu soutenu, ambiance victorienne et anachronismes. Ou encore *Death Note* de Takeshi Obata et Tsugumi Ohba (trad. Myloo Anhmet [tomes 1 à 7], Shinya Seto [tomes 8 à 12], Guillaume Abadie [tome 13]) avec ses phrases à rallonge, multipliant les compléments, pas faciles à caser dans les bulles ou simplement hors dessin et que j'ai retrouvé avec grand plaisir en travaillant, quinze ans après l'arrêt de la série, sur le volume inédit *Death Note : Short Stories* (trad. Thibaud Desbief). Pour l'instant, c'est l'excellent *shônen Mission : Yozakura Family* de Hitsuji Gondaira (trad. Frédéric Malet) qui m'enthousiasme pour son action délirante, son dessin dynamique, ses dialogues ciselés et ses multiples personnages extrêmement bien typés et terriblement attachants.